

LES MOYENS
DE GRÂCE
ESSENTIELS

PAUL WASHER

ÉDITIONS
IMPACT

LES MOYENS DE GRÂCE

Vous plaignez-vous de votre manque de croissance spirituelle ? Aspirez-vous à être encore plus conforme à l'image de Christ ? Si vous avez répondu par l'affirmative, alors ce bref ouvrage est pour vous. Cependant, vous devez être prévenu que vous ne trouverez pas dans ces pages une réponse facile ou une solution rapide à votre vie spirituelle, et que vous ne découvrirez rien d'innovant ou de nouveau. Vous ne trouverez ici qu'un remède ancien à un problème ancien. Il vous sera proposé un médicament difficile à avaler que la plupart des gens préféreraient éviter en faveur d'un élixir plus agréable. Cependant, si vous en avez assez d'être malade, si vous avez erré assez longtemps au pied de la montagne et que vous êtes prêt à emprunter le chemin difficile qui mène au sommet, alors ce petit ouvrage peut vous offrir une aide, c'est-à-dire des moyens de grandir au-delà d'où vous en êtes !

Il existe une phrase théologique très importante en latin que tout chrétien de toute langue devrait apprendre et appliquer à sa vie. Cette expression est *media gratiae* et sa traduction française est « moyens de grâce ». Pendant des siècles, l'Église a utilisé cette expression pour décrire les moyens ou les dons que le Seigneur Jésus-Christ a donnés à l'Église pour sa sanctification continuelle ou sa croissance dans la sainteté.

Les moyens les plus importants et essentiels sont l'étude des Écritures, la dévotion à la prière et la participation à la vie et au ministère de l'Église locale. Ces moyens ne sont *pas des œuvres* qui doivent être accomplies pour gagner ou mériter le salut, mais ils sont des dons de Dieu par lesquels le croyant peut grandir dans le salut qu'il a reçu par la grâce seule, par la foi seule en Jésus-Christ. Comme l'a écrit l'apôtre Paul, « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Ép 2.8,9).

Les Écritures prouvent encore et encore que le salut est *monergique*, c'est-à-dire l'œuvre d'un seul être. Dieu est l'auteur et l'agent de notre salut, et nous sommes les objets de son œuvre salvatrice. Cependant, les Écritures enseignent également avec la même force que notre croissance dans la sanctification est *synergique*, c'est-à-dire l'œuvre collective de deux ou plusieurs personnes. Ceci est merveilleusement illustré dans l'avertissement de Paul à l'Église de Philippes :

« Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Ph 2.12,13).

Notez l'équilibre parfait. Puisque c'est Dieu qui agit en nous à la fois pour que nous voulions et agissions selon son bon plaisir, nous devons travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement, c'est-à-dire avec la plus grande révérence envers Dieu et la plus profonde solennité en ce qui concerne la tâche demandée. Dans le christianisme biblique, il n'y a pas de place pour l'apathie, le manque de discipline ou une attitude de « lâche prise et laisse Dieu faire ».

Pour mieux comprendre ce que signifie l'expression *media gratiae*, il est utile d'ajouter l'adjectif latin *ordinarius*, ou « ordinaire ». *Media gratiae* désigne les moyens ordinaires de la grâce ou la manière ordinaire dont Dieu a décrété que les chrétiens grandiraient en conformité avec le Christ. Nous vivons à une époque où il semble que tout le monde dans l'Église attende quelque chose d'extraordinaire – un mouvement de l'Esprit qui corrigera toutes nos maladies spirituelles en un instant et sans grand effort ou coût de notre part. Bien qu'un tel réveil extraordinaire soit tout à fait possible et qu'il faille le souhaiter, ce n'est pas le moyen ordinaire que Dieu utilise pour faire croître son Église. Notre désir pour l'extraordinaire ne devrait jamais nous

conduire à négliger les moyens ordinaires que Dieu nous a donnés pour croître. En fait, dans l'économie de Dieu, il n'accomplit généralement pas l'extraordinaire avant que son peuple ait épuisé les moyens ordinaires qu'il a fournis.

Ceci étant dit, il est très peu probable que l'Église contemporaine ou le chrétien individuel ait épuisé les moyens ordinaires de la grâce – que nous ayons appris tout ce que les Écritures ont à dire, que nous ayons épuisé toutes les promesses de Dieu dans la prière, que notre intimité avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ait plus de place pour croître, ou que nous ayons récolté tous les bénéfices qui peuvent être tirés de la communion avec une Église locale. N'est-il pas plus probable que nous ayons été négligents ou du moins peu attentifs, voire paresseux, avec ces moyens de grâce ordinaires, mais essentiels ? Nous devons veiller à ne pas mépriser le jour des faibles commencements (Za 4.10). En fait, Jésus a enseigné : « Prenez garde à ce que vous entendez. On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous » (Mc 4.24). Et encore : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes » (Lu 16.10). Le croyant qui néglige l'ordinaire sera rarement témoin de l'extraordinaire !

Si l'expression *media gratiae* est en grande partie inconnue des évangéliques modernes, c'est uniquement parce que nous ignorons de nombreuses vérités historiques du christianisme biblique qui ont servi à renforcer et à purifier l'Église du Christ. Il fut un temps où l'expression *media*

gratiae ou « moyens de grâce » faisait partie du vocabulaire de tout chrétien. Cela est prouvé par la question 88 du Petit catéchisme de Westminster qui était utilisé pour enseigner aux enfants et aux nouveaux convertis les bases du christianisme :

Question : Quels sont les moyens extérieurs par lesquels Christ nous communique les bienfaits de la rédemption ?

Réponse : Les moyens extérieurs et ordinaires par lesquels Christ nous communique les bienfaits de la rédemption, sont ses ordonnances, particulièrement la parole, les sacrements et la prière¹, toutes choses qui, pour les élus, sont rendus efficaces à salut².

Il est important de noter que le fait de mettre l'accent, voire la priorité, sur les « moyens de grâce » ne se limitait pas aux églises presbytériennes ou strictement réformées, mais était largement enseigné par les premiers baptistes et

-
1. « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.19,20).
 2. « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières [...] Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés » (Ac 2.41,42,46,47).

autres évangéliques. La question 95 du Catéchisme baptiste, rédigé par le célèbre baptiste particulier Benjamin Keach (1640-1704), reprend mot pour mot la définition des moyens de grâce du Petit catéchisme de Westminster.

Nous vivons à une époque où trop de croyants sincères s'en remettent aux prédicateurs sur Internet, aux blogues, aux publications sur les médias sociaux et aux citations courtes. Bien que certains de ces éléments puissent être utiles, rien ne remplacera les moyens simples, mais efficaces que le Seigneur lui-même a donnés à son peuple pour grandir. Nous devons tourner nos pieds vers les anciens sentiers³ des Écritures et les chemins de ces hommes et femmes fidèles qui nous ont précédés. Dans les pages qui suivent, nous examinerons brièvement les trois moyens ordinaires de grâce que Dieu a gracieusement accordés au chrétien individuel et à l'Église dans son ensemble pour promouvoir la piété qui trouve son désir dans une plus grande conformité à l'image du Christ : les Écritures, la prière ainsi que le ministère et les ordonnances de l'Église locale.

Questions et réflexions sur le chapitre

1. Quelle est la signification de l'expression latine *media gratiae* ?

3. « Ainsi parle l'Éternel : "Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes !" » (Jé 6.16.)

2. Identifiez les moyens de grâce qui sont énumérés dans ce chapitre.
3. Pourquoi les moyens de grâce sont-ils souvent appelés « moyens de grâce ordinaires » ?
4. Quels sont les dangers de négliger l'ordinaire en attendant l'extraordinaire ?
5. Expliquez la signification et les implications de la question 88 du Petit catéchisme de Westminster.

LES ÉCRITURES

Après notre brève introduction aux moyens de grâce, nous allons maintenant considérer le premier et le plus important: l'étude et l'exposition des Écritures. En dehors du Dieu trinitaire lui-même, le don le plus grand et le plus indispensable que le Seigneur a fait à l'Église est la Bible. Il n'y a pas d'autre source de vérité inerrante concernant la personne, les décrets, les œuvres, la volonté et les promesses de Dieu. L'apôtre Paul, dans sa lettre à son jeune co-ouvrier Timothée, affirme avec force cette vérité: « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Ti 3.16,17).

Bien que les Écritures n'aient pas besoin de validation humaine, il est important pour nous d'affirmer que l'inspiration, l'inerrance et l'essentialité absolue des Écritures ont été la conviction constante de la véritable Église à travers les

âges. La Confession de foi de Westminster et la Confession de foi baptiste de Londres de 1689 déclarent :

L'Écriture sainte est la seule règle suffisante, certaine et infaillible de toute connaissance à salut, de foi et d'obéissance [...] Pour que la vérité soit préservée et mieux propagée, et afin que l'Église soit d'autant plus sûrement établie et affermie en face de la corruption de la chair, de la malice de Satan et du monde, il a plu au Seigneur de la mettre tout entière par écrit. Pour cela, l'Écriture sainte est indispensable, Dieu ayant cessé de manifester sa volonté à son peuple comme il l'avait fait jusque-là¹.

Si nous hésitons un tant soit peu à affirmer l'inspiration, l'inerrance ou la suffisance des Écritures, un fondement sûr pour la vie chrétienne restera toujours hors de notre portée. Nous serons « flottants et emportés à tout vent de doctrine » (Ép 4.14). Nous serons asservis à nos pensées, émotions et impulsions fréquentes et erronées. Nous serons en proie à une espérance toujours fluctuante, à un tempérament imprévisible et à une conduite erratique.

L'étude des Écritures

Au cours de sa tentation dans le désert, Jésus a affirmé le caractère absolument essentiel des Écritures dans la vie du

1. « Confession de foi baptiste de 1689 », dans *La confession de foi et la doctrine baptistes*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2021, p. 19.

croyant lorsqu'il a déclaré: « Il est écrit: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» » (Mt 4.4). Nous voyons ici que nous devons nous nourrir de la Parole pour la nutrition spirituelle avec la plus grande diligence, comme nous nous nourrissons de nourriture physique pour notre alimentation quotidienne. La Bible est un livre inspiré, mais ce n'est pas un livre magique. Ses mots et ses vérités ne s'envolent pas simplement des pages vers le cœur et l'esprit de son possesseur. Pour tirer profit des Écritures, nous devons les étudier, et ce, avec diligence. L'apôtre Paul a écrit à Timothée: « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Ti 2.15). Et encore: « Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement [...]. Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous » (1 Ti 4.13-15).

S'il est vrai que Paul exhortait un homme qui avait été ordonné pour le ministère, ses exhortations ont une application plus large et plus générale pour chaque croyant. Une foi biblique, réformée et évangélique appelle chaque croyant – le saint le plus mûr et le converti le plus récent – à étudier, comprendre et appliquer les Écritures. Lorsque Jésus a déclaré: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4.4), il pensait très certainement à tout homme. À plus forte raison ceux de la communauté de foi!

Si vous n'êtes pas convaincu et engagé à étudier les Écritures personnellement, avec sérieux et constance, vous bénéficierez très peu de ce qui est écrit dans le reste de ce livre. Notre cheminement vers la maturité chrétienne est fondé sur notre connaissance de la personne, des décrets, des œuvres, de la volonté et des promesses de Dieu. Une telle connaissance est impossible à acquérir sans étudier personnellement les Écritures avec assiduité, être constamment exposé à l'exposition biblique et à la communion avec une église véritablement biblique. Si nous négligeons ce fondement, nous avons peu d'espoir de progresser dans la connaissance de Dieu ou de grandir selon sa volonté.

Que vous soyez nouveau dans la foi chrétienne ou un saint de longue date, le meilleur moyen de croître dans la connaissance de Dieu est la simple lecture des Écritures, de la Genèse à l'Apocalypse, encore et encore, comme *discipline de vie* quotidienne. En tant que ministre ordonné, j'étudie la Bible pendant des heures chaque jour, et pourtant, j'ai découvert que rien ne remplace la simple lecture quotidienne des Écritures. Je vous recommande donc ce qui m'a été le plus bénéfique. Réservez chaque jour un moment pour simplement lire les Écritures. Ne vous pressez pas et ne vous inquiétez pas si vous lisez lentement. Certaines parties des Écritures permettent une lecture plus rapide que d'autres. Certains jours, vous pourrez lire trois à cinq chapitres. D'autres jours, vous n'en lirez qu'un seul. L'objectif est d'apprécier les Écritures, de

croître dans la connaissance de Dieu et d'être transformé par cette connaissance. Pour votre lecture quotidienne, je vous recommande vivement d'utiliser une Bible d'étude pour bénéficier des références croisées. Elle vous aidera à naviguer les termes et les phrases difficiles, et vous permettra de demeurer dans les délimitations du christianisme historique et évangélique.

En parcourant les Écritures, vous découvrirez sans doute de nombreux textes clés ou fondamentaux concernant de grandes vérités théologiques, ainsi que d'autres textes qui auront une signification particulière pour votre situation et vos besoins personnels actuels. Vous devriez les mémoriser. Bien qu'il existe de nombreuses méthodes pour mémoriser les Écritures, elles ont toutes un dénominateur commun : le travail acharné et la persévérance ! Nous pensons souvent que d'autres chrétiens excellent dans des disciplines spécifiques simplement en raison de leurs dons, de leurs talents ou de leur personnalité. Ils excellent parce que c'est plus facile pour eux que pour nous. Cependant, la plupart du temps, j'ai constaté que ce n'est pas vrai. Malgré que certains puissent posséder un esprit plus vif que d'autres pour la mémorisation des Écritures, ils excellent parce qu'ils ont reconnu le grand avantage d'intérioriser les Écritures et qu'ils sont prêts à faire le travail. Le psalmiste a écrit : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Ps 119.11). L'inverse serait : « Je ne serre *pas* ta parole dans mon cœur, *afin* de pécher contre toi ».

Je suis conscient que ma recommandation peut sembler excessivement simpliste pour plusieurs. Cependant, lire les Écritures d'un bout à l'autre, encore et encore, était la pratique convoitée de la plupart des plus grands saints de l'histoire de l'Église, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Si vous ne savez pas par où commencer, il peut être utile de vous procurer le calendrier de lecture de la Bible de Robert Murray M'Cheyne². Depuis plusieurs décennies, il a été d'une grande aide pour de nombreux saints qui se sont engagés à lire les Écritures.

L'exposition des Écritures

La lecture et l'étude personnelles des Écritures s'accompagnent de l'enseignement et de la prédication des Écritures dans le contexte de l'Église locale par des anciens fidèles qui nous guident. Être sous la direction de pasteurs pieux qui se consacrent à l'étude des Écritures, vivent les Écritures et les proclament est un grand moyen de grâce pour le peuple de Dieu. Ce type de pasteur est merveilleusement illustré dans la vie et le ministère d'Esdras, dont les Écritures témoignent: «Car Esdras avait appliqué son cœur à étudier

2. R. M. M'Cheyne (1813-1843) était le pasteur de l'église St. Peter, à Dundee, en Écosse. Il a conçu un calendrier de lecture de la Bible qui guide le croyant à travers l'Ancien Testament une fois et le Nouveau Testament et les Psaumes deux fois par année. Ce calendrier est disponible en version imprimée et en ligne.

et à mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances » (Esd 7.10). Elle est également illustrée par le prêtre lévitique idéal décrit dans le livre de Malachie : « La loi de la vérité était dans sa bouche, et l'iniquité ne s'est point trouvée sur ses lèvres ; il a marché avec moi dans la paix et dans la droiture, et il a détourné du mal beaucoup d'hommes. Car les lèvres du sacrificateur doivent garder la science, et c'est à sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est un envoyé de l'Éternel des armées » (Ma 2.6,7).

De même que rien ne peut remplacer notre étude personnelle des Écritures, rien ne peut remplacer le ministère d'un pasteur pieux qui expose les Écritures au troupeau qu'il connaît personnellement, qu'il aime et qu'il sert de façon sacrificielle. Ces dernières années, le développement d'Internet a permis aux croyants d'accéder à certains des prédicateurs les plus compétents du monde, mais cela a été une bénédiction mitigée. L'accès à un ministère sur Internet ne remplace pas le fait d'être un membre vital d'une assemblée locale, et les plus grands prédicateurs sur Internet, bien que bénéfiques, ne remplacent pas un pasteur pieux qui est fidèle aux Écritures. Il ne possède peut-être pas de titres universitaires ou de dons extraordinaires, mais s'il est un pasteur fidèle, il a plus de valeur pour votre sanctification que tous les prédicateurs sur Internet réunis ! Négliger ce grand moyen de grâce est une marque d'immaturation spirituelle et d'abrutissement du cœur.

Il est également important de se rappeler que même les plus grands prédicateurs ne sont que des simples hommes qui peuvent faire des erreurs et qui doivent être évalués à la lumière de la Parole de Dieu. Comme les Béréens de l'époque de Paul, nous devons recevoir « la parole avec beaucoup d'empressement » et cependant scruter « chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on [*nous dit est*] exact » (Ac 17.11). Nous devons ne « pas mépriser les prophéties » (c'est-à-dire la prédication biblique), mais nous devons « examiner toute chose »³. Pour que ces avertissements soient respectés, nous devons étudier la parole de Dieu personnellement, diligemment et avec constance.

Avant d'aller plus loin, je dois faire une brève injonction aux pasteurs. Vous êtes les hommes les plus privilégiés de la planète et une grande responsabilité vous a été confiée. Si le croyant est appelé à travailler à son salut avec crainte et tremblement, à combien plus forte raison devez-vous accomplir votre ministère avec un degré de solennité encore plus grand (Ph 2.12). Ne vous rendez-vous pas compte que la plainte la plus courante du croyant sur son banc est que

3. Le don de prophétie a cessé. Cependant, l'injonction de Paul reste pertinente pour l'Église. Les paroles des prophètes ont été sauvegardées de manière permanente dans les Écritures. Nous ne devons pas mépriser l'exposition et l'application précises de ces paroles prophétiques, même lorsqu'elles nous exposent, nous réprimandent, nous corrigent et nous avertissent. Toutefois, nous devons examiner toute proclamation à la lumière des Écritures pour nous assurer qu'elle est exacte et édifiante (voir 1 Th 5.20,21).

ses pasteurs semblent plus préoccupés par les programmes, les stratégies et le nombre de leurs ouailles que par l'étude de la Parole de Dieu, la prière secrète, le modèle d'une vie pieuse et l'exposition des Écritures? Chers frères, que cela ne soit pas dit de nous. Soyons comme Esdras qui « avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances » (Esd 7.10). Comme l'apôtre, disons à toute distraction: « Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole » (Ac 6.4).

L'utilisation des Écritures dans le culte

Les Écritures ne doivent pas seulement être étudiées personnellement et expliquées par la prédication, mais elles doivent être communiquées dans et par notre culte public. Ceci est accompli par trois moyens principaux: la lecture publique des Écritures, l'exposition publique des Écritures et le chant des Écritures.

La lecture publique de longs passages des Écritures est rare de nos jours. En fait, la plupart des gens seraient surpris de savoir que cette lecture était considérée comme un élément central du culte en assemblée par les premières Églises réformées et évangéliques. Ce point de vue n'est pas fondé sur les préférences personnelles de nos ancêtres spirituels, mais est en fait commandé par les Écritures. Dans 1 Timothée 3.15, l'apôtre Paul donne de

longues instructions sur « comment il faut se conduire dans la maison de Dieu » ; il a ordonné que la lecture des Écritures soit un élément central du culte de l'assemblée : « Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement » (1 Ti 4.13).

Nous bâtissons notre maison sur le sable lorsque nous ignorons ce commandement sous prétexte que cela « ralentit » le culte ou parce que l'homme moderne a perdu sa capacité à écouter avec attention. Nous ne devons pas approuver les standards peu élevés de notre culture ni nous y conformer. L'une des innombrables erreurs et hérésies du catholicisme romain est qu'il a conformé le christianisme à la culture afin de le rendre plus attrayant et acceptable. *A contrario*, les réformateurs sont restés fidèles aux Écritures et ont appelé les cultures environnantes à se conformer à leurs standards élevés. Le catholicisme romain n'a fait que diminuer et polluer le christianisme, mais la foi réformée a élevé les cultures à de nouveaux sommets spirituels, académiques, économiques et sociaux. Nous ne devons pas tolérer l'idée que les gens à l'époque d'Internet, celle des petits clips, ne peuvent plus supporter de longues lectures des Écritures ou des sermons de plus de vingt minutes. Nous devons plutôt lire les Écritures avec amour et patience jusqu'à ce que les gens soient transformés par elles.

La lecture des Écritures s'accompagne d'une exposition fidèle des Écritures par des anciens, des enseignants et des

évangélistes pieux qui se consacrent à leur étude. Il s'agit également d'une forme d'adoration, car celui qui proclame déclare, expose et exalte les attributs et les œuvres de Dieu. En retour, cela génère dans le cœur de l'assemblée croyante une plus grande révérence, une plus grande estime et un plus grand amour pour Dieu. Le grand réformateur genevois Jean Calvin a écrit un jour : « C'est pourquoi un bon docteur doit toujours avoir ce but, de détourner les regards des hommes de ce monde, pour les élever au ciel⁴. » La véritable prédication biblique ne consiste pas principalement à communiquer des principes de vie afin que l'assemblée puisse faire son chemin vers sa « meilleure vie maintenant ». Il s'agit de la communication de la connaissance de Dieu qui aboutit à la foi, à l'adoration et à l'obéissance du cœur. Comme la lecture publique des Écritures, cette vision historique de la prédication est rare de nos jours, et pourtant, elle reste un moyen essentiel de la grâce. En tant que chrétien, vous devez en faire une priorité absolue. Quel qu'en soit le prix ou les difficultés que vous devez endurer, recherchez la communion dans une Église dont les anciens et les enseignants se consacrent à l'étude des Écritures, qui considèrent la prédication et l'enseignement comme *le* ministère de leur vie, et dont les sermons vous apportent la connaissance et la motivation

4. Jean Calvin, *Commentaires bibliques, Épîtres aux Thessaloniens, à Timothée, Tite et Philémon*, Kerygma/Farel, 1991, p. 255 (sur Tite 1.1,2).

nécessaires pour adorer Dieu en esprit et en vérité, « car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jn 4.23).

Enfin, le chant des Écritures va de pair avec la lecture et l'exposition des Écritures. Le chant en assemblée est un acte d'adoration, qui doit être adressé exclusivement à Dieu, avec pour résultat résiduel l'édification de la congrégation. Pour que ces chants soient agréables à Dieu et édifiants pour les saints, ils doivent être à la fois bibliques et didactiques⁵. Certaines Églises réformées enseignent qu'il est plus sûr et préférable de limiter le chant dans les Églises au manuel canonique original de Dieu pour le chant, à savoir les Psaumes, tandis que d'autres Églises réformées se sentent à l'aise de chanter des hymnes qui transmettent les grandes vérités doctrinales, les admonitions, les encouragements et les avertissements des Écritures. Bien que des opinions tranchées soient défendues des deux côtés de cette question, les deux points de vue s'accordent pour dire que le chant dans le cadre du culte collectif est un moyen de grâce valable et important pour le peuple de Dieu. De nombreux érudits et

5. Le mot « didactique » est dérivé du verbe grec *didaskein*, qui signifie « enseigner ». Les chants de louange qui sont didactiques sont instructifs, informatifs ou éducatifs. Ils communiquent la vérité biblique. Le fait que le chant doit être didactique est prouvé par les paroles de Paul aux Colossiens : « Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce » (3.16).

historiens de l'Église ont affirmé que les grandes vérités de la Réforme n'ont pas seulement été communiquées aux gens du peuple par la prédication des réformateurs, mais aussi par les hymnes bibliques écrits et chantés par l'Église. Ce n'est pas une coïncidence si le recueil d'hymnes ou de chants des Écritures – le livre des Psaumes – est également une ressource essentielle pour l'étude de plusieurs des plus grandes doctrines du christianisme, notamment en ce qui concerne la doctrine de Dieu. L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Colossiens, affirme également cette relation entre l'adoration et la parole : « Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce » (Col 3.16).

Les émotions bibliques sont un don agréable de Dieu, et le culte biblique a certainement le pouvoir de mouvoir les émotions d'une manière conforme à la volonté de Dieu. Néanmoins, notre réponse émotionnelle à la musique, au rythme ou aux paroles d'un hymne ou d'un refrain n'est pas une indication de sa justesse. L'hymne doit être testé par les Écritures et doit communiquer les grandes vérités des Écritures. Il ne suffit pas qu'il soit dépourvu d'hérésie, il faut aussi qu'il soit rempli de vérité ! Lorsque la musique se taira et que le rythme s'estompera, ce sera la vérité des Écritures communiquée par le cantique qui restera.

Le grand thème des Écritures

Nous avons établi que les Écritures sont le grand moyen par lequel nous sommes non seulement sauvés⁶, mais aussi sanctifiés. Cependant, nous nous en voudrions de ne pas énoncer une vérité essentielle : le thème central des Écritures est la personne et l'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus-Christ. Il est la pierre angulaire des Écritures et doit être au début, au centre et à la fin de toutes nos lectures, études, mémorisations, méditations, prédications et chants.

Bien que le message de l'Évangile entre dans la catégorie des Écritures, c'est un thème si important et si exquis qu'il doit être traité séparément. De nombreux prédicateurs ont affirmé à travers les âges que la poussière de la Bible est de l'or, que la moindre parcelle de l'Écriture a plus de valeur que tous les autres livres qui ont été et seront écrits. Or, même dans les Écritures, il y a un seul message, une seule vérité qui les surpasse tous : « que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Co 15.3,4). Dans ces quelques affirmations se trouvent la plus grande révélation de Dieu et la totalité de notre salut.

L'Évangile n'est pas seulement « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit », mais il est aussi le plus grand catalyseur ou incitateur pour notre progression et

6. « Dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Ti 3.15).

notre persévérance dans la foi (Ro 1.16). L'apôtre Paul a écrit : « l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5.14,15).

Dans l'Évangile de Jésus-Christ se trouvent toutes les raisons de croire et toutes les incitations à la croissance, à l'endurance, au service et au sacrifice. Un seul aperçu du Christ suffit à propulser un cœur régénéré à travers dix mille vies de combat spirituel, de lutte contre la chair, d'épreuves intérieures, de persécutions et d'affaiblissements physiques. C'est un lointain aperçu du Christ dans l'Évangile qui a poussé Moïse à abandonner l'Égypte et les plaisirs éphémères du péché, à souffrir l'affliction avec le peuple de Dieu et à s'opposer au plus puissant souverain de la terre⁷. C'est un aperçu du Christ qui a poussé Paul à se donner à une vie de service inlassable et de martyr. C'est un aperçu du Christ qui a motivé John Bunyan à passer des années derrière les barreaux plutôt que de renier son appel à prêcher l'Évangile. C'est par un aperçu du Christ

7. « C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon ; il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ; il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible » (Hé 11.24-27).

que William Carey a été envoyé en Inde, Hudson Taylor en Chine et George Müller auprès des orphelins de Bristol. Empruntant à l'auteur des Hébreux (11.32), « Et que dirai-je encore ? Car le temps me manquerait pour parler » des innombrables saints qui, à travers les âges, ont fait et enduré des choses extraordinaires à cause d'une motivation singulière – que le Christ est mort pour les pécheurs ! Si vous voulez joindre ce groupe estimé par des exploits et une endurance similaires, cherchez avant tout le Christ dans les Écritures et la prière. Ce que le sage a dit de la sagesse trouve son accomplissement ultime en Christ : il est plus précieux que les joyaux, et rien de ce que vous désirez n'est comparable à lui⁸ !

Questions et réflexions sur le chapitre

1. Quel est le moyen de grâce « le plus important » que Dieu a donné au croyant ? Pourquoi devrait-il être considéré comme le plus important ou le plus fondamental ?
2. Quel texte biblique prouve l'essentialité absolue des Écritures ? Quelle vérité communique-t-il ?

8. « Elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix » (Pr 3.15).

3. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante ? Pourquoi ? « Si nous hésitons un tant soit peu à affirmer l'inspiration, l'inerrance ou la suffisance des Écritures, un fondement sûr pour la vie chrétienne restera toujours hors de notre portée. »

4. Que signifie l'affirmation suivante ? Êtes-vous d'accord ? « La Bible est un livre inspiré, mais ce n'est pas un livre magique. Ses mots et ses vérités ne s'envolent pas simplement des pages vers le cœur et l'esprit de son possesseur. Pour tirer profit des Écritures, nous devons les étudier, et ce, avec diligence. »

5. Comment devrions-nous étudier les Écritures ? Quel outil d'étude ce chapitre suggère-t-il ? Pourquoi ?

6. Selon ce chapitre, quelle est l'importance de s'unir à une Église locale et d'écouter la prédication exposée d'anciens qualifiés ?

7. Quels sont les trois principaux moyens par lesquels les Écritures sont communiquées dans et par notre culte public ? Quelle est la signification de chacun d'eux ?

8. Pourquoi l'Évangile de Jésus-Christ devrait-il être au centre de toutes nos études, nos prédications et notre culte ? Expliquez pourquoi le Christ et son Évangile sont la plus grande motivation dans la vie chrétienne.